

L'Environnementalisme et l'héritage du colonialisme

Cet environnementalisme dominant, qui est resté fortement blanc, de caractère bourgeois, qui a négligé à plusieurs reprises les expériences et les droits des personnes de couleur/marginalisées, reflète ce déséquilibre des pouvoirs de ce colonialisme. Une multitude d'écrits des plus passionnants sur l'environnementalisme sont très loin de ce «courant dominant», institutionnel, superficiel, et appellent au démantèlement de la suprématie blanche, autant dans l'activisme environnemental, dans les études universitaires, que dans les sciences de l'environnement. Des efforts visant à améliorer la diversité, l'équité et l'inclusivité.

«La chasse aux sorcières de l'État français contre ces écoles de pensée n'est pas surprenante puisque le racisme/validisme systémique, institutionnel, le sexisme et d'autres formes de discrimination sont souvent entretenus par des actes de silence. (Sultana 2018, 250) Les auteurs critiques travaillant à décoloniser le milieu universitaire et, éventuellement, la société plus globalement, sont confrontés à une «montée simultanée de la nostalgie coloniale et de la suprématie blanche chez certainEs universitaires*» (Sultana 2018, 228) (*universitaires violentEs, identifiéEs et présentEs dans ce département et dans ce même réseau)

Après des siècles d'immersion dans cette culture paternaliste extrêmement toxique, ce pays est le siège d'une véritable addiction à ce patriarcat (suprématie blanche), aussi bien chez les hommes que chez les femmes, ce qui induit une cognition nocive, littéralement endommagée, de manière irréversible, suite à des générations de déni «daltoniens», de mensonge, d'hypocrisie... Seule une véritable honte internationale pourra mettre un terme à cet endoctrinement psychique, à cette culture toxique, à cet individualisme extrémiste, spécifique à la France, dont les principales victimes, les personnes handicapées, aujourd'hui réduites à l'esclavage (200 000 adultes, 100 000 enfants), qui en payent le prix fort, dans l'ignorance et l'indifférence la plus totale. Les colons Européens ont passé 500 ans à blâmer leurs victimes, les premières lignes, victimes de cette violence coloniale. Ce système suprémaciste blanc et violent est utilisé et nécessaire par la classe dirigeante pour contenir, mutiler et assassiner les communautés indésirables, jugées jetables. Ces mêmes oppressions qui conduisent à normaliser la pensée violente et cette cognition nocive. Tout cela n'est ni sain, ni sensé, et la plupart des blanc-hEs n'arrivent même plus à se comprendre entre eux-Elles, ne serait-ce que pour comprendre leur histoire en terme de relations de pouvoirs racialisés et cette incapacité à rendre la moindre justice.

«Ce validisme permet toutes les formes d'iniquité et entrave tous les efforts de libération. Il a été utilisé pendant des générations pour dégrader, opprimer, contrôler et faire disparaître les personnes handicapées et non handicapées.» (Talila Lewis, 2018)

Frantz Fanon affirmait que les colons ne mettront jamais fin eux-même à cette maladie coloniale, à moins de leur mettre un «couteau sous la gorge». Sans un examen critique de cette culture toxique de la suprématie blanche, de l'histoire de ce racisme persistant, de cette culture coloniale qui a systématiquement handicapé la plupart des peuples autochtones à travers le monde, à travers les générations, ce colonialisme engendrera des taux disproportionnés de handicaps, autant ici que dans le monde. Ce déni persistant de la **colonialité** et de ce racisme «daltonien», ces oppressions violentes qui ont «handicapé» les peuples autochtones sur de nombreuses générations, indépendamment de leur déficience physique ou mentale, nous amènent à prendre en compte ces nouvelles formes de protestation de la société civile, devant les tribunaux, sur des affaires de droits de la nature, qui sont compris comme une nécessité de la mise en avant plus explicite des épistémologies et des histoires des Noirs, des Autochtones, des premières lignes, des expériences des personnes de couleur (BIPOC – Black, Indigenous and People Of Color).

De plus en plus d'universitaires et de scientifiques internationaux cherchent à démanteler toutes les structures de domination plus larges pour décrire ce racisme et cette colonialité dans ce mouvement.

Le changement climatique est souvent présenté comme un problème scientifique qui nécessite des solutions techniques, mais les militants noirs, autochtones et d'autres dirigeants demandent depuis longtemps qu'il soit également reconnu comme une crise sociale, enraciné dans cette longue histoire du colonialisme européen et nord-américain. Un groupe croissant d'universitaires et de militants réclament des solutions climatiques qui réparent ces blessures persistantes du colonialisme, ce qui nécessite une responsabilisation. Se débarrasser de cet héritage colonial nécessite donc une transition politique autant qu'un changement de paradigme. Cette gouvernance climatique, que ce soit au niveau local, nationale ou mondiale, est elle aussi ancrée dans la même mentalité coloniale qui nous a conduit à cette crise, ces mentalités coloniales qui coexistent et qui persistent en symbiose avec les médias haineux. Ces schémas d'exclusion persistants entravent ainsi la réalisation de la justice environnementale, comme l'a déclaré Stephen Corry, militant britannique des droits des autochtones et PDG de Survival International. Le colonialisme n'a jamais disparu, il a simplement évolué. Ce n'est pas un événement mais une structure. C'est un *processus* de dépossession et de contrôle en cours qui est maintenu, plutôt qu'un artefact historique. Contrairement à la Grande-Bretagne et à d'autres pays européens possédant des possessions coloniales en Afrique, la France n'est jamais partie, elle est sur le point de ruiner toutes ses anciennes colonies africaines, un continent qui continue de souffrir sous le poids de l'insatiable cupidité de ce pays. Ce chauvinisme social polarise de plus en plus l'Europe, et cette société occidentale a historiquement et systématiquement créé des obstacles à l'acceptation de la diversité: le problème auquel sont confrontés les peuples racialisés et colonisés est qu'ils ont aussi été «déshumanisés», au même titre que les personnes handicapées en France (élimination de celles et ceux qui sont jugés «faibles»).

IL EST TEMPS D'ENVISAGER UNE RESPONSABILISATION, D'EFFECTUER DES REPARATIONS

@INFOLEKIOSK

Démanteler la suprématie blanche dans l'environnementalisme, distinguer l'écofascisme.